

Les *C*anotiers

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les canotiers / Julie Rivard

Nom : Rivard, Julie, 1977- , auteure

Identifiants : Canadiana 20200091190 | ISBN 9782897835095

Classification : LCC PS8635.I937 C36 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Luc Normandin

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JULIE RIVARD

Les *C*anotiers



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La maison des Levasseur

1. 1958. *Le grand bouleversement*, 2019
2. 1959. *Les grandes rafales*, 2019
3. 1964. *Les grands remous*, 2020

*Les rencontres dans la vie sont comme le vent ;
certaines vous effleurent juste la peau,
d'autres vous renversent...*

FLORENCE LEPETITDIDIER-ROSSOLIN

Prologue

Isle-aux-Grues, 9 décembre 1930

Le vent giflait la peau. Sur le fleuve, près des berges, les glaces s'entrechoquaient en raison de la houle. Au large, les vagues sombres semblaient bouger au rythme d'une danse macabre. Il s'agissait de la première grosse tempête hivernale de la saison, et les insulaires l'avaient à peine vue poindre. Alors que tous s'étaient isolés à l'intérieur des maisons et autres bâtiments, un habitant bravait les rafales, tête baissée, paupières mi-closes. Il suivait son flair et quelques points de repère à travers la poudrerie aveuglante. Ce déplacement, qui lui prenait d'ordinaire une quinzaine de minutes, lui paraissait alors une éternité. Arriverait-il à temps ?

Il poussa la porte de sa modeste demeure et une rafale la fit claquer contre le mur, forçant ses pentures. L'homme la referma derrière lui avec difficulté avant de se ruer vers la chambre principale, haletant. Le docteur du village s'y trouvait. Il était en nage, les manches relevées, des mèches de cheveux collées à son front par la sueur. Ses vêtements et la literie étaient maculés de sang. La scène, qui aurait dû être heureuse, était horrifiante.

— Je suis désolé, j’ai tout fait pour la sauver. Tout fait.

Le médecin était dans un état lamentable, ce qui prouvait sa bonne foi et son dévouement.

— Qui ça «la»? s’écria l’homme tout juste arrivé. Je veux voir! Qui est mort? Ma femme? Ma fille? Tassez-vous, docteur, je veux voir!

Le médecin, déconfit, se traîna les pieds sur le parquet pour s’éloigner du champ de vision de l’homme. Celui-ci éclata en sanglots en voyant son épouse inerte. Elle venait de mourir en accouchant de leur premier – et maintenant leur seul et unique – enfant. Puis, manquant d’air à la vue d’une telle quantité de sang, l’homme cessa de sangloter. La catastrophe venait de le museler. Un lourd et douloureux silence s’abattit alors sur la petite chambre humide, surchauffée par le poêle à bois et emplie d’une odeur métallique.

— Je suis rendu tout seul, docteur... complètement seul! prononça l’homme, dont la famille se trouvait à des milliers de kilomètres de cette île.

Des pleurs stridents retentirent, fendant le silence comme les cris d’un oiseau affolé.

— Vous êtes au moins deux, monsieur Vézina. Voici votre fils.

Le docteur lui tendit un joli poupon, bien que souillé par sa naissance. Il était emmailloté pour ne pas perdre de chaleur corporelle. Il était né deux ou trois minutes, tout au plus, avant l’arrivée de son père. Paniqué à l’idée d’être l’unique parent de cet enfant, l’homme l’accueillit avec réticence au

creux de son coude. Tremblant de tous ses membres, il craignait de l'échapper. Il ne restait plus au médecin qu'à faire venir le prêtre pour l'extrême-onction posthume de la pauvre maman. Morte si jeune ! Puis, le pauvre docteur devrait aussi expliquer au papa que son garçon n'était pas comme les autres nouveau-nés. Ce dernier était différent et aurait besoin d'une attention particulière.

1

Isle-aux-Grues, 9 janvier 1959

Charles-A. Vézina venait de célébrer ses vingt-huit ans, un mois auparavant. Son père était-il fier de ce qu'il était advenu? Le jeune homme ne le saurait jamais, puisque son père avait disparu dans la brume, quelques semaines après sa naissance. Son paternel était-il un incapable, un trouillard, un sans-cœur ou un parfait connard? Charles ne le saurait jamais non plus. Sa mère étant décédée en lui donnant la vie, il avait été élevé par ses grands-parents maternels, sa seule famille restante sur l'île. C'étaient des gens bons et bienveillants, mais qui avaient des personnalités diamétralement opposées. Alors que son grand-père Rosaire était calme et réservé, l'incarnation même de la subtilité, sa grand-mère Hilda était une originale extravertie que le regard d'autrui laissait indifférente. Lorsqu'elle s'excitait, son mari levait les bras au ciel et lançait: «Bon, elle commence à s'épivarder!» et son épouse lui répliquait: «Va bizouner quelque chose dans ton garage!» C'était comme une scène de théâtre parfaitement répétée que, la plupart du temps, les gens trouvaient même divertissante.

— Charlot ! lança le grand-père. M'aiderais-tu à déglacer les corniches ?

Il était trois heures de l'après-midi. Étant boulanger de métier, Charles commençait ses journées de travail avant l'aube et les terminait plus tôt que monsieur et madame Tout-le-Monde. Il était donc disponible pour aider son grand-père, au beau milieu de la journée, bien qu'il ait pris l'habitude de faire une petite sieste régénératrice au retour du boulot. Aujourd'hui, le repos du guerrier devrait patienter, malheureusement. Or, son grand-père le méritait tant, après lui avoir fourni de quoi manger, de quoi vivre, alors que le destin avait été si cruel envers lui, vulnérable poupon orphelin. Et après l'avoir aidé avec ses autres « problèmes », que sa grand-mère avait toujours surnommés affectueusement ses « tout petits défauts de fabrication ». Sans plus attendre, Charles enfila ses bottes beiges, sa veste doublée à carreaux vert forêt et marine, ainsi que ses gants. Il retrouva Rosaire à l'extérieur, dans le froid mordant de janvier. Ce dernier lui dicta quelques directives à suivre. Ses paroles étaient accompagnées de larges nuages de condensation. Le vieil homme était déjà grimpé dans la plus haute échelle. Il désigna la plus courte et la plus stable à son petit-fils, puis ajouta :

— Je voudrais pas que tu te blesses ou que tu tombes, avec tes jambes.

Charles roula des yeux tout en expirant. Il n'était plus un enfant. Il avait vingt-huit ans ! Il était un homme à présent, mais ses parents adoptifs, qui étaient âgés et qui avaient peur d'avoir peur, le couvaient encore autant qu'à l'époque de ses opérations, de ses attelles et de ses autres « gréments »,

comme les appelait Hilda. Après avoir empoigné les montants de son échelle, Charles escalada les échelons sans aucune difficulté. L'habitation de ses grands-parents avait un parement de lattes de bois horizontales et blanches. Les chambranles et les dormants de chaque fenêtre et lucarne étaient peints en rouge vif. Le toit métallique et la cheminée de briques avaient la même teinte vibrante. Située sur le chemin du Roy, la demeure faisait face à la batture et à un vaste marais à scirpe, cette longue plante aquatique qui ressemblait à s'y méprendre au blé. Au large, on apercevait Charlevoix et ses jolies courbes, alors qu'à l'Isle-aux-Grues, il n'y avait pas l'ombre d'une montagne ! Que des terres agricoles, une longue batture, quelques plages de galets ici et là et du bleu à perte de vue, en dehors de la saison froide. Et c'était aussi un archipel de vingt et une îles que Charles n'échangerait pour rien au monde. Au fond de son cœur, il était un homme d'eau, bien qu'on lui ait toujours interdit de faire du canot en solo...

— Me passerais-tu le marteau et le grattoir ? La glace est solide sur les lucarnes.

Charles redescendit chercher les outils en question et remonta son échelle pour les tendre à son grand-père, en étirant le bras au maximum.

— Fais attention, tiens-toi bien ! l'avertit Rosaire.

— Grand'pa, là, va falloir que tu mettes la pédale douce sur les avertissements, répliqua Charles de sa voix grave et posée. Je suis guéri et je suis habitué à travailler physiquement à la boulangerie.

— Guéri, guéri, marmonna le vieil homme. Tu boites encore, mon garçon, et quand le temps est humide, je le vois dans ta face que tu ressens de la douleur.

C'était peine perdue. Charles abandonna la joute verbale pour se concentrer sur sa corniche remplie de glaçons. Certains avaient la taille de stalactites ! Du moins, s'il se fiait aux images d'une encyclopédie qu'il avait gardées en mémoire. Il décrocha les glaçons un à un pour les lancer dans le banc de neige, évitant ainsi qu'ils ne tombent sur la petite galerie de bois et n'endommagent sa surface. Même s'il adorait ses grands-parents, Charles avait hâte à la fonte des neiges pour que la construction de sa propre maison puisse être complétée. Grâce à son salaire – pas faramineux mais acceptable –, il avait acquis un terrain sans voisins, un peu plus haut dans les terres surplombant le fleuve. Bientôt, il profiterait d'une vue à couper le souffle et de la paix, la sainte paix. Comme s'il lisait dans ses pensées, son grand-père lui demanda alors si c'étaient les hommes qui avaient monté la charpente de sa maison qui, au printemps, en assureraient aussi la finition.

— En théorie, oui. Ils prévoient s'embarquer après la mi-carême¹.

S'embarquer signifiait « prendre l'avion », ce qui était une possibilité depuis cinq ans maintenant, grâce au pilote de brousse Gilles Couillard et à Montmagny Air Service Inc. Autrement, en hiver, le seul moyen de transport permettant

1. Fête carnavalesque, originaire de France, ayant lieu le jeudi de la troisième semaine de carême, entre le 26 février et le 1^{er} avril, selon la date de Pâques.

d'acheminer le courrier sur l'île, ainsi que les marchandises plus volumineuses, était le canot à glace. Moyen qui s'avérait parfois périlleux. Dans un froid souvent polaire. Charles et Rosaire terminèrent leur déglaçage en silence, puis une bonne demi-heure plus tard, ils rentrèrent se réchauffer. Hilda était déjà aux fourneaux pour le repas du soir : potage parmentier et bœuf aux légumes. Bien que les arômes l'incitent à rester dans la cuisine, Charles aperçut les aiguilles sur l'horloge murale. Seize heures était un moment sacré. Il vola une bouchée de pain de ménage à sa grand-mère, qui le réprimanda d'une taloche sur le dos de la main. Rieur, Charles colla un vif baiser sur son front ridé, puis déclara :

— M'en vais chez Phil, à tantôt !

Et il remit bottes et manteau pour se diriger à pied chez ledit Phil, de son nom de baptistaire Philémon Gagné. C'était un homme reclus, mais pas un ermite pour autant. Très chaleureux et apprécié de tous, il aimait néanmoins se terrer dans son atelier et garder sa vie entièrement privée, voire secrète. Au-dessus de la porte de son atelier, qui se trouvait dans une grange chauffée, il avait d'ailleurs cloué une enseigne qui disait : *Ici gît Philémon Gagné*, et cet humour noir faisait sourire Charles à chacune de ses visites. Et ses visites étaient devenues quotidiennes. Le quatre à cinq chez Phil était une tradition, même s'il avait changé de forme au fil des ans.

Cet affable et unique personnage avait d'abord été le maître de Charles à la petite école du village et était de vingt ans son aîné. À cette époque, les visites à domicile étaient mal vues. Un doute aurait germé dans l'esprit des gens. Un doute

très injustifié, même répugnant, selon le maître d'école, mais celui-ci ne voulait pas prendre le risque d'être suspecté à tort. Leurs rencontres se déroulaient donc en classe, après les heures normales. Philémon avait vu le potentiel inexploité en Charles-A. Vézina et lui avait tout appris, au-delà même du cursus de base. Tout était prétexte à lui enseigner davantage. Si le petit Charles était à l'étape d'apprendre les mots d'une même famille, Phil abordait aussi l'étymologie et l'histoire des langues anciennes. Si le garçon devait étudier le petit catéchisme, Phil sortait une carte du monde et lui expliquait les autres cultures et les grandes religions. Mais surtout, le pédagogue dévoué en Philémon Gagné avait compris que le petit Charles, laissé derrière par ses parents biologiques, était né avec une longueur de retard et qu'il souffrait du regard et des commentaires des autres. Phil avait d'ailleurs dû agir avec fermeté, à plusieurs reprises, envers certains gamins intimidateurs, dont l'un des frères Dancause qui avait failli étouffer à mort Charles en lui faisant avaler une poignée de sable mélangée à quelques morceaux de gravier...

— Une bière, comme d'habitude ? l'accueillit Phil en lui ouvrant la porte de son antre.

— T'aurais pas du whisky, cette fois-ci ?

— Oh ! On sort l'artillerie lourde ?

Charles s'assit près du poêle en fonte, à l'intérieur duquel un feu rougeoyait et crépitait. Il se débarrassa de ses gants, ouvrit sa veste et délaça même ses bottes. Une fois à l'aise,

il raconta à son mentor à quel point il avait hâte de voler de ses propres ailes, de goûter à une liberté nouvelle. Il accueillit son verre de whisky *on the rocks* avec grande appréciation.

— Contrairement à certains autres gars, j’ai toujours su que je voulais avoir des enfants, se confia Charles avant de prendre une longue gorgée qui lui brûla l’intérieur.

— Ça irait un peu mieux avec une femme, souligna Phil sur un ton pince-sans-rire.

— Effectivement, mais avec *l’énorme* bassin de quoi, trois ou quatre femmes célibataires de mon âge sur l’île, je suis foutu d’avance.

— Tu veux qu’on aille faire un tour en ville ?

— Peut-être, oui, quand ça t’adonnera. Mais en même temps, j’ai peur d’avoir l’air de partir à la chasse aux femmes et d’être ridicule. C’est tellement pas mon style. À moins que je devienne un grand sage, comme toi, et que je réussisse à faire une croix sur l’idée de me marier et de procréer.

Phil ne répliqua rien. Il se contenta de boire sa bière en fixant les flammes. De son côté, Charles jeta un regard circulaire sur l’intérieur de la grange, comme il le faisait chaque fois. Il adorait cet endroit. Il s’y sentait bien, inspiré, serein. Il avait commencé à s’y pointer au milieu de son adolescence, au moment où Phil avait cessé d’enseigner pour se consacrer à son autre passion, la fabrication de canots en bois. De quinze à dix-sept ans, toutes les fins de journée, Charles disparaissait mystérieusement. Quelques personnes s’étaient bien interrogées sur ses courtes mais répétées périodes d’absence, qu’il passait Dieu sait où et à faire Dieu

sait quoi! Parmi celles-ci se trouvaient même ses propres grands-parents, mais le jeune homme avait tout fait pour ne pas ébruiter la nature de ses activités. Après que Charles eut atteint la majorité, les deux hommes avaient réalisé qu'ils ne formaient plus le tandem maître-élève. Ils étaient devenus des amis loyaux. Des égaux.

— Ça t'a plutôt bien servi, de troquer les livres d'histoire et de philosophie contre l'entraînement physique, fit remarquer Phil en voyant le fond de sa bière. Y est encore temps de t'inscrire à ta première vraie course de canots, tu sais.

Voilà donc la réponse aux questionnements de tous les curieux et commères du coin. Le «p'tit Charlot» ou le «p'tit faible à Vézina» avait disparu, toutes ces fins d'après-midi, pour développer ses muscles, les tonifier et accroître son cardio. Parallèlement, il avait rebâti son estime de soi, peu à peu. Sa masculinité avait éclos. Et cette endurance physique l'avait aussi aidé dans son métier, puisque les poches de farine n'étaient pas légères à trimballer.

— Qu'est-ce que t'en dis? insista Phil en versant une autre rasade de whisky dans le verre de son ami.

— Oublie ça, se découragea d'avance Charles. J'ai pas d'équipe, pas de financement, sans compter que...

Il s'interrompit. Inutile d'en rajouter, Philémon devinait le reste de sa pensée. Sans doute quelque chose comme «sans compter que les Dancause ou d'autres imbéciles du genre vont me rabrouer ou carrément me rire dans la face». Seul Phil savait de quel bois Charles pouvait se chauffer. Connaissait toute sa force intérieure. Et extérieure! Il avait

vu le jeune homme porter un long canot, seul, avec deux lourds ballots d'équipement, l'un sur la poitrine et l'autre sur le dos pour équilibrer le poids. Or, les villageois ne pouvaient qu'entrevoir la carrure de ses épaules dans ses vêtements de boulanger, rien de plus. Et si Phil se fiait aux confidences les plus intimes de Charles, aucune demoiselle ne pouvait témoigner de ce dont il était capable non plus.

— En tout cas, moi, je crois en toi et...

Charles l'arrêta d'une main levée.

— Je sais, je sais, c'était inutile de le mentionner, dit Phil avec un demi-sourire. T'aurais déjà un second membre d'équipage en la personne – et non la moindre – de Philémon Gagné. Et l'un des plus fabuleux canots jamais produits sur cette merveilleuse terre.

— Ha! ha! T'as raison, mais pour l'instant, ça demeure non.

L'homme se résigna à accepter cette décision. Après quoi les deux amis finirent leur consommation au coin du feu. La chaleur des flammes faisait du bien à l'âme. La présence maintenant silencieuse d'un ami, aussi. Chaque lampée d'alcool paraissait plus délectable que la précédente. L'instant était quasi parfait, mais voyant l'heure du souper apparaître à sa montre, Charles serra la main de son copain, quitta l'atelier et s'engagea sur le sentier enneigé qui menait au chemin du Roy. Le vent s'était calmé, ce qui rendait le temps un peu plus agréable. Des flocons cotonneux commençaient à tomber en ligne droite. Charles respira à pleins poumons tout en laissant ses yeux gris

admirer la pureté du paysage. L'île était si tranquille à cette heure où les maisonnées s'apprêtaient à s'attabler. On aurait pu entendre une mouche voler, si elles n'étaient pas toutes en train d'hiberner dans un grenier ! Soudain, Charles vit trois taches de couleur se mouvoir dans la blancheur. Elles progressaient dans sa direction. Quelques minutes plus tard, voilà qu'il les distinguait parfaitement. Il s'agissait d'Émilie Pruneau flanquée de deux copines, Cécile et Géraldine. Il se redressa et s'efforça de ne pas claudiquer, pas même d'un iota. Lorsqu'il rassemblait toutes ses forces, il y parvenait, mais cette démarche faussée finissait assez rapidement par provoquer des contrecoups sur sa hanche gauche. Mais pour le paraître, l'histoire de quelques minutes, ça irait.

— Bonjour, les filles, dit-il en penchant la tête en guise de salutation.

— M'sieur Vézina, répondit Cécile en pouffant de rire comme une jeune ingénue.

Elle avait pourtant la mi-vingtaine.

— Dis donc, enchaîna Émilie Pruneau, viens-tu au rassemblement chez mon *chum* à huit heures ce soir ?

— J'en doute fort, pourquoi ?

Son *chum* était le mouton noir des Dancause, une lignée des plus respectables. Jimmy – son sobriquet – était comme de la mauvaise herbe qui pousse à travers le bon scirpe.

— Une séance d'information pour la course du Carnaval de Québec. En passant, y es-tu inscrit ?

Toujours cette histoire de canots à glace. Charles s'efforça de ne pas laisser transparaître son impatience et son antipathie envers le fiancé de son interlocutrice. Les deux autres filles semblaient attendre la réplique de Charles comme on espère l'arrivée d'un prétendant à une soirée dansante.

— Je suis trop occupé, à la boulangerie. Je participerai peut-être l'an prochain, qui sait ?

Émilie le défia du regard. Elle le sondait tel un véritable détecteur de mensonges.

— C'est peut-être une bonne affaire, remarque bien. S'investir autant en sachant d'avance qu'on va perdre lamentablement...

Cécile et Géraldine rougirent. Elles se cachèrent derrière leurs mitaines pour étouffer un rire. L'effronterie de leur copine les avait surprises. Charles bouillait. S'il n'avait pas été un être pacifique, il aurait giflé Émilie. C'était une femme, en plus, alors interdit même d'en rêver. Il serra et desserra les poings, juste pour libérer un trop-plein de colère. Puis, il s'accrocha un grand sourire factice aux lèvres et leur souhaita, à toutes les trois, une merveilleuse soirée. En poursuivant sa route, il laissa tomber un « chiante, en plus d'être... », que la jeune femme n'entendit pas au complet. Elle s'arrêta net, les mains soudées aux hanches.

— Répète un peu ce que t'as dit !

Il se retourna tout en haussant les épaules, jouant les dadais.

— Quoi ? J'ai même pas parlé !

— Termine ta phrase pour voir! renchérit alors Émilie sur un ton de menace.

— Je comprends plus ou moins ce qui se passe, mais encore une fois, mesdemoiselles, je vous souhaite une excellente soirée.

Après s'être incliné pour les saluer à la façon d'un gentleman, il se remit en marche. Cette fois, il se contreficha de sa jambe droite qui le faisait boiter. Il poussa même la désinvolture jusqu'à siffloter une mélodie pour accompagner ses pas. Il ne savait pas ce qui avait pris à Émilie Pruneau, alors qu'enfant, elle était la plus aimable des fillettes, toujours à prendre sa défense, à se montrer attentionnée envers lui pendant leurs années d'école ensemble. Malgré cette déception passagère, Charles entra chez ses grands-parents avec un radieux sourire. L'odeur ambiante était encore plus alléchante à son retour qu'à son départ. Il retira sa couche de vêtements extérieurs et alla se laver les mains avant de se rendre à la table. Hilda l'accueillit en lui tapotant les joues rougies par le froid et en lui disant qu'il était si beau avec ses couleurs de dehors. C'est vrai qu'il était rendu bel homme. C'était sans doute en raison de cette personnalité sensible et profonde qu'il s'était forgée au rythme des embûches et des revers qui avaient parsemé sa route. Et peut-être un peu à cause de ce regard gris clair qui contrastait avec sa chevelure brun café.

— Mange, mange, mon homme, l'encouragea Rosaire en lui passant le beurre et le pain. Faut remplir ça, ce grand six pieds-là!

Charles rit du commentaire. Encore une fois, il eut le bonheur de partager un bon souper réconfortant avec ses grands-parents. Cependant, cette idée de rassemblement communautaire chez les Dancause lui trotta en tête tout au long du repas. Il ne savait pas trop les raisons précises qui faisaient en sorte que ce banal événement accaparait ses pensées, mais il n'arrivait pas à diriger son attention ailleurs. Il y repensa même une fois la tête couchée sur l'oreiller.